

Revue de presse

Du 23 Novembre 2018



GRAND NANTES

3
Mercredi 21 novembre 2018

Un bras bionique inédit en France

Santé Une patiente amputée sera opérée ce mercredi à la clinique Jules-Verne pour bénéficier d'une prothèse articulée dernière génération

Opération exceptionnelle ce mercredi à la clinique Jules-Verne à Nantes. Pour la première fois en France, une personne amputée va bénéficier d'un bras bionique articulé grâce à la procédure TMR (Targeted muscle reinnervation). Cette prouesse chirurgicale née aux États-Unis consiste à réactiver certains nerfs sectionnés en les connectant aux muscles du poignet. Des capteurs placés sur ces muscles permettent ensuite de déclencher des mouvements précis de la prothèse motorisée.

La patiente, Priscille Deborah, 44 ans, qui a perdu un bras et deux jambes « lors d'un accident de la vie » il y a douze ans, a « hâte ». Elle dispose déjà depuis deux ans d'une prothèse myoélectrique. Mais son usage est limité et fatigant. « Je m'en sers pour la cuisine, pour maintenir un

objet. Mais je galère tellement avec, que je la porte assez peu. » Si l'opération fonctionne, ses gestes « seront plus simples, plus rapides et, surtout pourront être simultanés », explique Edward de Keating Hart, l'un des deux chirurgiens menant l'intervention.

« Un bras à part entière »

« L'objectif c'est de pouvoir m'en servir toute la journée, comme un bras à part entière, espère l'Albigeoise. Ça soulagera mon bras gauche qui est beaucoup sollicité. Ça ouvrira des perspectives nouvelles pour ma vie quotidienne, mon travail d'artiste peintre, pour faire du sport ». Les chances de succès sont estimées à 80 %. La cicatrisation nécessitera trois semaines. Puis il faudra de la rééducation pendant au moins un an, à Nantes.

Fredéric Brenon



Priscille Deborah dispose déjà d'une prothèse myoélectrique moins pratique.

[vidéo] Première en France : une prothèse bionique du bras posée ce 21 novembre

[20 novembre 2018 - 18h37] [mis à jour le 21 novembre 2018 à 09h34]

DESTINATION
SANTÉ



Ce mercredi 21 novembre, Priscille Deborah se fera poser une prothèse de bras

DESTINATION SANTÉ

Ce mercredi 21 novembre, Priscille Deborah se fera poser une prothèse de bras bionique à la Clinique Jules Verne de Nantes. Une première en France. Grâce à la rééducation post-chirurgicale et une belle persévérance, l'objectif pour la patiente est d'apprendre à commander sa prothèse par la pensée. Un grand pas vers l'autonomie au quotidien.

Battante, solaire, naturelle... Priscille Deborah entrera ce 21 novembre à 13h au bloc chirurgical de la Clinique Jules Verne de Nantes. Amputée depuis 12 ans maintenant de ses deux jambes et de son bras droit, la patiente originaire d'Albi s'est lancée dans l'aventure de la pose d'une prothèse bionique il y a 5 ans maintenant. La technique à l'œuvre, la Targeted Muscle Innervation** (TMR), n'a jusqu'ici jamais été employée en France. Ce dispositif novateur sera posé en 4 à 6 heures par deux chirurgiens français* et un professionnel allemand qui a déjà réalisé cet acte.

Rencontre avec les équipes d'orthopédie et de chirurgie, batterie de tests pré-opératoires pour tester la sensibilité des nerfs, délai de formation des spécialistes à ce geste ultra-technique... le jour J est donc arrivé ! Ecoutez le témoignage de Priscille Deborah à quelques heures de son intervention. Nous reviendrons demain sur le cœur de l'intervention et les soins post-opératoires :

Source :
Destination santé

DESTINATION SANTE

Rencontre avec les équipes d'orthopédie et de chirurgie, batterie de tests pré-opératoires pour tester la sensibilité des nerfs, délai de formation des spécialistes à ce geste ultra-technique... le jour J est donc arrivé ! Ecoutez le témoignage de Priscille Deborah à quelques heures de son intervention. Nous reviendrons demain sur le cœur de l'intervention et le soins post-opératoires :



A noter : réalisée pour la première fois à Chicago en 2008, la technique du TMR a été réalisée 40 fois aux Etats-Unis et 20 fois en Europe.

**Deux chirurgiens de la main et des nerfs périphériques Dr Edward de Keating Hart (Clinique Jules Verne de Nantes) et le Dr Jérôme Pierrart (CHU d'Avicenne à Bobigny)*

*** Réinnervation musculaire ciblée*

Source :
Destination santé

Bras bionique : première médicale à la clinique Jules Verne

NANTES
METROPOLE

Amputée du bras droit, Priscille Deborah va devenir la première patiente en France à bénéficier de la technologie TMR. Objectif : augmenter considérablement la vitesse et la fluidité d'utilisation de sa prothèse.



Le Dr Edward de Keating Hart avec sa patiente, Priscille Deborah.

“Dans la vie sociale, les gens sont toujours pressés, et la vitesse à laquelle je peux utiliser ma prothèse n’est pas toujours adaptée. Dans ma cuisine, je peux m’en servir pour couper des tomates, mais si je vais à la Poste, les gens risquent de s’impatier derrière moi.” Victime d’un accident de la vie qui l’a conduite à l’amputation du bras droit et des deux jambes voici douze ans, Priscille Deborah se heurte au quotidien à une réelle difficulté d’utilisation.

“Une prothèse marche avec des capteurs, explique le Dr Edward de Keating Hart, l’un des chirurgiens qui suit la quadragénaire et qui exerce à la Clinique Jules Verne. Le patient contracte les muscles restants au niveau du bras pour activer les moteurs dans la prothèse. Le problème, c’est que les personnes qui sont amputées comme Priscille ne peuvent avoir que 2 électrodes : une pour contracter, une pour étirer. Cela permet de faire six mouvements. Et c’est fatigant, donc les gens abandonnent souvent la prothèse.”

Réutiliser les nerfs par la pensée

C’est ce qui a conduit Priscille Deborah à se porter candidate pour une technique chirurgicale nouvelle en France, la TMR (Targeted muscle reinnervation, réinnervation musculaire ciblée en français), pratiquée depuis 2009 aux Etats-Unis (une quarantaine d’interventions), mais aussi en Europe (une trentaine en Allemagne et en Autriche). “L’objectif, c’est de pouvoir me servir de ma prothèse toute la journée, comme un bras à part entière, espère la patiente. Ça soulagera mon bras gauche qui est beaucoup sollicité. J’ai développé un problème du canal carpien. Ça m’ouvrira des perspectives nouvelles pour la vie quotidienne, pour mon travail d’artiste peintre, je pourrai faire du sport...” Programmée le 21 novembre, cette opération devrait lui permettre de gagner en fluidité, mais aussi de pouvoir faire plusieurs mouvements en même temps.

“On va réutiliser trois nerfs coupés, qui ne servent plus à rien aujourd’hui, détaille le Dr de Keating Hart, qui opérera en équipe, avec le Dr Jérôme Pierrart et un professeur allemand qui a déjà pratiqué ce type de procédure. On va les recouper en zone saine, et diviser les muscles avant de rebrancher les nerfs sur ces muscles. Au lieu de deux, nous espérons avoir cinq électrodes. Et si tout se passe comme on l’espère, Priscille pourra réutiliser ses nerfs par la pensée. Le nerf qui permettait d’ouvrir la main avant l’amputation retrouvera sa fonction initiale.”

Un taux de réussite de 60% à 70%

L'opération doit durer entre 4 et 6h, et les précédents affichent un taux de réussite de 60% à 70%.

La patiente passera ensuite par trois semaines de cicatrisation, puis 5 à 6 mois de rééducation. "L'incertitude, c'est de savoir si tous les nerfs se réveillent, sous 6 mois à un an, note le chirurgien. Ensuite, la prothèse est commandée par le cerveau, mais il faut qu'il s'habitue, pour que cela devienne fluide et qu'elle n'y pense plus." Pendant un à deux ans, Priscille Deborah viendra donc passer une semaine au centre de rééducation de la Tourmaline, à Saint-Herblain, où elle travaillera avec l'ergothérapeute Claire Bonamici, et l'orthoprothésiste Sylvio Bagnarossa, qui adaptera la nouvelle prothèse de la patiente.

Mais tout cela coûte cher. "La prothèse myo-électrique vaut 80 000 euros, note Priscille Deborah. Il faut que l'on fasse avancer les choses, que les prothèses soient mieux remboursées. Ce n'est pas du luxe, cela permet de travailler. En Allemagne, un patient amputé a droit à la meilleure technologie de pointe, remboursée par l'assurance maladie. Je me sens une responsabilité, je suis prête à être porte-parole."

mise à jour le 21 novembre 2018



SANTÉ**Bras bionique :
opération réussie**

Priscille Déborah, amputée du bras droit, a été opérée mercredi à la clinique Jules-Verne. Elle a été dotée d'une nouvelle prothèse avec la technique TMR. Une première en France (PO de mercredi). L'intervention a duré cinq heures, précise la clinique mutualiste. Tout s'est bien passé. Après la cicatrisation, une rééducation est prévue avec une équipe pluridisciplinaire, au sein de la Tourmaline à Saint-Herblain. La patiente pourra utiliser « *sa nouvelle prothèse de façon intuitive par la pensée* ».

Clinique Jules-Verne : des parkings en 2019

L'établissement mutualiste situé à l'est de Nantes s'agrandit une nouvelle fois. En parallèle, il construit un parking silo de 600 places, très attendu.



Le parking silo ouvrira par phase à partir de fin février début mars.

CRÉDIT PHOTO : OUEST-FRANCE



L'extension, à droite sur cette image de synthèse, a été conçue par le cabinet d'architectes nantais AIA.

CRÉDIT PHOTO : D.R.

OUEST France suite

Aux alentours de la clinique, les stationnements saturent

Actuellement, il y a un manque flagrant de places de stationnement autour de la clinique mutualiste Jules-Verne, à l'est de Nantes. Et le parking voisin de la galerie commerciale Paridis, sur la route de Paris, sature. Y compris dans la semaine, le matin.

La raison ? L'établissement de santé bâtit actuellement une grande extension, la seconde en moins de cinq ans, qui accueillera, en partie, l'ophtalmologie, la neurologie et l'ostéo-articulaire médical et chirurgical (des spécialités en fort développement), sur une partie de son ancien parking.

En parallèle, pour résoudre le problème de stationnement, la clinique mutualiste érige juste à côté un parking en silo de 600 places et de six étages. L'investissement total s'élève à 22 millions d'euros, dont 7 millions pour le parking.

En attendant, aujourd'hui, ne sont disponibles que 150 places payantes, réservées aux patients, dans l'enceinte de la clinique.

Accord temporaire avec le centre commercial

Ayant anticipé les difficultés que ce chantier allait poser aux automobilistes, la direction de la clinique a rencontré en amont les responsables de la galerie et de la grande surface voi-

sine. Un accord a été trouvé. Le personnel de la clinique (880 professionnels qui se relaient) peut se garer sur un emplacement précis du centre commercial Paridis. Les patients de la clinique peuvent aussi se stationner sur le parking du centre. Ce que font aussi parfois les usagers du tram, la station Haluchère étant toute proche. Mais là, ce n'est pas prévu pour.

Le parking en silo ouvrira par phases à partir de mars

« Cette situation n'est que provisoire », insiste Catherine Debard, la directrice de la clinique. Le parking, payant mais au prix modique, dont la structure en métal est déjà visible, derrière la clinique, ouvrira par pha-

ses. « Le premier niveau devrait être disponible fin février, début mars », précise Catherine Debard. Et l'ensemble sera achevé à l'été.

« Une fois l'extension de la clinique terminée, au tout début du printemps 2020, en comptant les parkings extérieurs, qui seront à nouveau accessibles, on disposera de près de 1 000 places », poursuit la directrice. Une capacité qui ne sera pas un luxe pour un établissement qui réalise déjà chaque jour 170 interventions chirurgicales et enregistre par an 200 000 consultations et 46 500 séjours hospitaliers, dont 32 000 en ambulatoire.

Philippe GAMBERT.